

Le Journal de voyage du D^r Ludger Têtu en Angleterre en 1841

Présentation du document

André Saint-Martin (6668), GRA

J'ai publié dans *L'Ancêtre*, n° 325, hiver 2019, un article intitulé « L'ascendance illustre et peu commune de René Fortier ». Dans le cours de mes recherches à cette occasion, j'ai eu accès à un grand nombre de documents manuscrits du père du probant, soit le D^r De la Broquerie Fortier, décédé en 1994. Parmi ces documents, on trouve une transcription manuscrite du *Journal de voyage du Dr Ludger Têtu en Angleterre* en 1841. Ce dernier fait partie de la famille élargie des Fortier ci-dessus : en effet, l'arrière-grand-mère maternelle de René Fortier est Èva Têtu, la nièce du D^r Ludger Têtu.

J'ignore où le D^r De la Broquerie Fortier a obtenu le document qu'il a transcrit. Dans mes recherches à ce sujet, j'ai découvert dans Internet un ouvrage publié en 1898 par M^{gr} Henri Têtu et intitulé *Histoire des familles Têtu, Bonenfant, Dionne et Perrault*¹. Au chapitre consacré à Ludger Têtu, le père de l'auteur, on peut lire de nombreux extraits du journal de voyage en question. L'auteur a donc eu accès à ce document. Pour essayer d'en savoir davantage, j'ai communiqué avec trois organismes qui auraient pu avoir eu connaissance de ce document : les Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, les Archives de l'Archevêché de Québec et BANQ Québec. Ces organismes ont quelques documents, mais pas le journal de voyage en question.

Comme ce document me semble présenter un certain intérêt historique, j'ai cru bon de le transcrire et de le publier afin qu'il ne tombe pas dans l'oubli. Je pense qu'il peut donner une idée de ce que pouvait être à cette époque un voyage par bateau de Québec vers l'Angleterre, et de la façon dont pouvait se dérouler une visite dans ce pays. L'auteur du journal donne moult détails sur

sa santé (fragile), sur ce qui se passe sur le bateau pendant la traversée, sur les paysages vus, sur les personnes dont il fait la rencontre tant sur le bateau qu'en Angleterre, et sur la nourriture et le logement.

Outre plusieurs mots et passages du manuscrit difficilement lisibles — j'ai mis des points de suspension là où je n'ai pu déchiffrer le texte —, j'ai constaté, en comparant les extraits figurant dans l'ouvrage ci-dessus, que certains passages de la transcription manuscrite ont été abrégés ou même légèrement modifiés par le transcripteur. Ces détails ne changent en rien l'intérêt que le document peut présenter sur le plan historique.

Pour mettre les choses en contexte, voici quelques renseignements sur la famille Têtu, et en particulier sur Ludger Têtu.

En 1898, M^{gr} Henri Têtu, prélat de la Maison de Sa Sainteté et procureur de l'Archevêché de Québec, publiait une *Histoire des familles Têtu, Bonenfant, Dionne et Perrault*. On lit à la fin de la préface que l'ouvrage n'a été publié qu'à cent exemplaires et qu'*il n'est pas destiné au public*. La moitié de l'ouvrage environ, quelque 350 pages, est consacrée à la famille Têtu; une centaine de pages à la famille Bonenfant; un peu plus à la famille Dionne; et finalement un peu moins à la famille Perrault. L'auteur a fait l'histoire généalogique de ces quatre familles du fait qu'elles ont tout simplement tissé de nombreux liens au cours des années et que bon nombre de ces alliances ont été faites entre familles d'une certaine stature sociale.

Ludger Têtu, père de l'auteur, fait l'objet d'un chapitre à lui seul. Né le 10 novembre 1821, il est le plus jeune des dix-huit enfants de François et Charlotte Bonenfant, mariés à Rivière-Ouelle le 2 juillet 1793. Le premier ancêtre arrivé au Canada est le grand-père de François, Félix Têtu, originaire d'Yvignac, Côtes-d'Armor,

¹<http://www.canadiana.ca/view/oocihm.24652/14?r=0&s=1>

qui a épousé Madeleine Vallée en 1768 à Montmagny.

Voici quelques extraits pertinents de cette biographie (p. 246) :

Le mauvais état de sa santé le força de quitter le Séminaire après sa rhétorique, en 1841, et sur l'avis des médecins et de ses parents, il fit un voyage en Angleterre. Départ de Québec le 8 juillet de la même année et retour le 8 octobre.

Il avait donc 19 ans quand il fit ce voyage. L'auteur continue ainsi :

Nous avons la bonne fortune d'avoir entre les mains le journal de voyage de mon père; c'est tout un cahier en tête duquel il y a ces mots : « Mademoiselle Vitaline Têtu, par son frère Ludger : -- Tu voudras bien ne laisser voir ce journal à personne, car outre qu'il y a plusieurs choses assez particulières, il y a un grand nombre de fautes d'orthographe. »

Quoiqu'il en soit de l'exactitude de cette déclaration, ces notes sont très intéressantes pour nous, et je vais en profiter pour raconter en peu de mots ce premier voyage de mon père.

Suivent des extraits du journal en question sur sept pages. C'est dans ces pages que j'ai pu établir la correspondance avec le manuscrit que j'ai transcrit et dans lesquelles j'ai constaté quelques divergences mineures. Le biographe poursuit :

Ce voyage lui avait fait un grand bien, tant au point de vue de sa santé qu'à celui de son instruction.

Ludger Têtu fit ensuite des études de médecine à Québec et à Paris. Il s'établit à Rivière-Ouelle et il épousa Clémentine Dionne à Saint-Louis de Kamouraska le 1^{er} septembre 1846. Il a mené une vie très active et il est décédé relativement jeune à l'âge de 57 ans le 5 mai 1879. Le couple a eu treize enfants, dont Louis-David-Henri, devenu prêtre et prélat, auteur de l'histoire mentionnée ci-dessus. La famille faisait partie de la bourgeoisie et avait de nombreuses accointances avec les

personnalités de l'époque. C'est ainsi que de nombreux dignitaires sont présents aux funérailles du D^r Têtu le 9 mai 1879 à Rivière-Ouelle, dont Luc Letellier, lieutenant-gouverneur du Québec. Il en est de même aux funérailles de Clémentine Dionne le 8 juin 1900 dans la même paroisse.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse : andre.saintmartin@videotron.ca